

FONER, Jack D., *The United States Soldier Between Two Wars: Army Life and Reforms, 1865-1898*. New York, Humanities Press, 1970. IV-229 p. Bibliogr. Index. 23 cm.

Jean-Yves Gravel

Volume 25, Number 1, juin 1971

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/303051ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/303051ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Gravel, J.-Y. (1971). Review of [FONER, Jack D., *The United States Soldier Between Two Wars: Army Life and Reforms, 1865-1898*. New York, Humanities Press, 1970. IV-229 p. Bibliogr. Index. 23 cm.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 25(1), 119–121. <https://doi.org/10.7202/303051ar>

FONER, Jack D., *The United States Soldier Between Two Wars: Army Life and Reforms, 1865-1898*. New York, Humanities Press, 1970. iv-229 p. Bibliogr. Index. 23 cm.

L'histoire militaire est le plus souvent le récit de guerres. Pourtant l'étude des forces armées en temps de paix, ou en repos comme disent certains, est davantage caractéristique de cette société et combien plus intéressante.

Le présent volume porte sur le soldat américain entre la guerre civile et la guerre espagnole de 1898, période relative de paix alors que l'armée des Etats-Unis, forte de 25,000 hommes, n'a plus qu'à tenir garnison, aider au pouvoir civil et repousser les Indiens. Aux Etats-Unis comme au Canada, c'est au cours de cette deuxième partie du XIX^e siècle que les militaires de métier émergent puis s'isolent progressivement de la société civile.

Comme la vie des militaires américains est pénible à cette époque ! Les soldats, mal logés, sous-alimentés, sont traités comme des êtres qui

n'ont aucun droit mais tous les devoirs et qui doivent accepter toutes sortes de punitions injustifiées. Ils sont commandés par des gradés tyranniques et des officiers aussi incompétents que snobs. Tous les dirigeants ne sont pas ainsi, mais un seul suffit pour rendre la vie du groupe insupportable.

Puis viennent les réformes de 1880-86 et celles de 1887-92. Elles améliorent le sort des hommes de troupes, mais leur statut cadre encore avec la mentalité médiévale: de bête sauvage, le soldat devient un animal domestique, toujours démuné, sans avenir, pris entre l'arbitraire et le despotisme. Les soldats tentent de se syndiquer en 1893; leurs espoirs sont brisés lors de la crise économique. Il fallait vraiment être désespéré pour s'enrôler dans l'armée américaine au XIX^e siècle.

Les miliciens et permanents du Canada de la même époque jouissaient d'un sort nettement plus enviable. A l'exemple de leurs camarades des États-Unis cependant, ils devaient aussi affronter l'hostilité des civils. Même un père-soldat n'accompagnait pas sa fille en public pour ne pas ternir sa réputation de vestale. Encore en 1900, l'uniforme demeurait un symbole de disgrâce.

Si le statut des soldats blancs était une insulte à la dignité humaine, que dire du traitement réservé aux soldats noirs? De tels déchets sociaux ne convenaient d'ailleurs qu'à l'infanterie et à la cavalerie, car tous les autres corps leur étaient interdits. Du reste aucun Noir n'est jugé digne de devenir officier, même s'ils forment à eux seuls quatre régiments. Avec leurs préjugés, les militaires blancs ne sont que l'image de la nation américaine. Pendant que la Marine intégrait les minorités, l'armée restait une institution ségrégationniste; il en sera ainsi jusqu'à la Seconde Guerre mondiale.

Le professeur Foner consacre aussi un chapitre original au droit militaire, ce qui aide à cerner le véritable statut du soldat. Ce sujet a tant d'actualité qu'il donne envie de relire l'ouvrage récent de Robert Sherrill: *Military Justice is to Justice as Military Music is to Music*.

La méthode d'analyse du Dr Foner me semble très juste. Se limiter à l'histoire-batailles, c'est restreindre l'histoire politique aux campagnes électorales. A la suite des ouvrages classiques de S. A. Stouffer, d'André Corvisier et de Morris Janowitz, l'auteur analyse la société militaire en tant que telle: ce qu'est le soldat, son statut, ses composantes sociales, ses relations avec les civils, etc.

Les thèmes de développement que permet cette méthode sont nombreux: le recrutement et l'économie; l'instruction, l'origine sociale, l'âge, les caractéristiques physiques; la routine, l'alimentation, la discipline, les loisirs, l'hygiène; l'entraînement et l'équipement; la politisation; la persévérance et les promotions; les gradés et les officiers; la mobilité, le statut social, la mentalité, etc. Cette analyse devrait être tout aussi qualitative que quantitative.

Voilà autant de thèmes qui peuvent servir à toute histoire régimentaire et dont plusieurs font l'objet de cette étude. Pourtant peu de ces sujets sont

ici traités en profondeur, même si l'image d'ensemble de la vie du soldat est fort valable. C'est que l'auteur a trop fragmenté la démonstration de ses thèmes. Par exemple, la désertion est répartie aux pp. 6-10, 81-83, 97s., 149-151; la justice militaire couvre tout le chapitre II ainsi que les pp. 80s., 88s., 106s., 115s. et est mentionnée ici et là une dizaine de fois. Peut-être aurait-il fallu intégrer les deux chapitres de réformes aux autres thèmes-chapitres afin d'éviter les répétitions.

Malgré ces quelques réserves, cette étude sociale du soldat américain demeure d'un grand intérêt pour l'historiographie militaire, d'autant plus qu'elle s'appuie sur une variété de sources considérables. Plus que de l'histoire militaire, c'est l'évolution et le progrès humain qui sont en cause dans cet ouvrage. Il s'agit ultimement du soldat à la recherche de sa dimension de citoyen, de sa dignité d'homme.

JEAN-YVES GRAVEL

*Base des Forces canadiennes
de Bagotville, Alouette*